

AROUNDU 2010 : Premier Festival Culturel marquant les 40 ans du GRDR !

Ici comme ailleurs... il y a les chiffres des organisateurs et...les autres !

Aroundou n'échappe pas à la règle, loin de là !

Aux lendemains qui chantent, on pouvait entendre dès l'aube parler de quelques 15.000 personnes croisées aux hasards des temps forts de ces journées folles.

Plus réalistement, en échangeant avec les « cantines » on se rapprocherait des 4.000 repas servis (4.000 par service tout de même...) et donc de quelques 5.000 à 6.000 convives (ou non conviés...).

Et c'est bien dans cette nuance que réside la magie d'Aroundou !

Cette rencontre fut bien à l'image de ce qui fait d'une **ONG** une « **O**rganisation » avant tout.

Née de rencontres à la croisée des rives du bassin d'un fleuve, notre « **ONG** » se mire, quelques quarante années plus tard, sur les rides de l'onde pour mieux saisir encore le temps écoulé..

Réunir trois Pays distants d'aussi peu d'espaces aux côtés d'un continent si lointain pouvait paraître prétentieux si jamais on n'avait pas cheminé au préalable jusqu'en ces lieux.

C'est qu'ici, aux affluents de notre histoire commune, personne ne doute jamais qu'en prenant la route on pose toujours le regard sur soi...

Aroundou ; terre noire et blanche, deux rives d'un même rêve, celui de quarante années de luttes contre les évidences, d'acharnement contre les fatalités ici ou ailleurs, des saisons de rire ou de pleurs, des peurs communes qui se nichent en chacun de nous sans bruit, insidieusement, loin des lieux communs alors que le fleuve nous rapproche de l'essentiel, ce même sang qui coule d'humanité et nous a conduit à nous rencontrer...

Aroundou ; terre rouge de poussière où les évidences des uns sont le sourire des autres...pierres brûlées de vent pour mieux résister à l'oubli, ce mauvais œil qui nous guette tous du haut de certitudes qui pourtant agitent les fleurs des baobabs nains alentour !

Aroundou ; terre improbable qui acère les sens pour mieux creuser encore nos sillons arides, de l'estuaire à l'autre bout de l'océan, loin d'un ici, toujours plus proche d'un autre si... Une terre enfin où tout peut naître d'un regard et de mains croisées en un instant pour refaire un monde sans prétention ni retenue, ici ou loin de « si » !

Aroundou enfin, terre « d'**O**rganisation » par excellence pour creuser l'essentiel de ce que quarante années doivent laisser dans le sillage des hommes qui fondent, de ceux qui partent, de ceux qui restent, de ceux qui rêvent, des autres qui passent, de ceux qui cherchent...pourtant terre nomade, bien qu'arrimée aux berges, comme un double espace fait de crues incessantes et nécessaires. Ici seulement, à la croisée des frontières que veulent les hommes, les hommes pouvaient vouloir se retrouver eux-mêmes et si différents à la fois.

Là-bas personne ne compte jamais ces moments-là. Ils sont les contes à venir d'années encore où la magie opérera, de bouches à oreilles, de loin en loin, d'un Pays à l'autre, de rive en rive jusqu'à ce qu'un jour, par exemple, un migrant ne rentre que pour écouter ou qu'un autre décide que partir pour raconter n'a pas plus de sens qu'un fleuve coupé de frontières.

Jusqu'à ce qu'un jour...Aroundou ne redevienne à nouveau, comme ces deux jours, le centre d'un cercle où les choses peuvent exister tout simplement parce qu'on y croit ensemble.

De Bakel à Aroundou, quarante années pour franchir le mauvais marigot au bout de la piste et se laisser dériver aux grés des échanges de bons procédés !

Quarante années pour grandir ensemble et comprendre, ensemble aussi, que dans **ONG** il y a aussi « **N**on **G**ouvernementale »...

Depuis les gradins officiels, comme perchée sur les terrasses en travaux du bâtiment d'accueil, la marée humaine de couleurs a déferlé toute la matinée. Les minutes devenant des heures, dans la plus pure tradition du Sud, les brefs instants échangés d'un groupe à l'autre égrenent l'attente...pour mieux tromper l'anxiété de la parole qui assure qu'il fallait venir, y être, se montrer, participer et voler du rêve collectif pour mieux repartir chez soi.

La tribune vogue dans la poussière, pirogue incertaine au centre d'envolées hautes en couleurs. Les milliers d'yeux guettent l'heure où les processions feront du terre-plein un tourbillon noyant d'oubli ces années loin les uns des autres. Ou si proches, peut-être ?

Quand enfin les mots s'agitent, d'officiels propos tissant les liens d'une invisible natte, les esprits s'apaisent pour mieux souffler ; tout est dit comme il se doit pour se laisser bercer de la simple joie d'y être et de pouvoir ensuite le raconter...

La porte se ferme alors pour un moment entre officiels, personnalités et partenaires, laissant les cantines prendre un relais folklorique où tout se mélange entre faim, fatigue et hagards plaisirs sous les tentes des sables ; on mangera quand ce sera possible, pas grave, la joie de l'autre nourrit l'espoir que chacun puise dans la fabuleuse énergie transmise du nombre et des horizons !

Les pirogues attendent ? Qu'importe le soleil pâlisant qui nous fait plisser le regard pour comprendre l'effort...les trois berges se couvrent de curieux survoltés tandis que trois enfants se décident à traverser à pied sec la frontière. Comme ça. Entre eux. Pour le geste ? Pour les rires ? Pour rien ? Les autorités diverses ont mieux à faire qu'interpeller ; les cortèges quittent déjà la poussière par la nouvelle piste de la SAED. Les Mauritaniens ont gagné, les pagaies se mêlent aux jeunes pousses des champs ridés des trois berges...tous exultent ; ils l'ont fait !

Le vent lève le sol de part et d'autre de la scène, brumeuse obscurité qui ponctue l'attente de la voix...celle de celui, de ceux et celles, d'ici et maintenant, enivrante voix que seule la présence sur scène peut masquer ; des plats circulent, il paraît que l'on peut manger encore ?

Des groupes se forment autour de boulettes de riz tandis que d'autres s'assoupissent drapés de fatigue ou de chèches poussiéreux, à même le sol ou sur des pans de bâches jetés en couchages. Les plus blancs refont le monde en grappes, les organigrammes se font et se défont depuis le coffre de l'antique 505 garée à l'ombre des projecteurs sous des flots de mauvaise bière salvatrice...La nervosité court de la terrasse aux abords du stade bordé de fans attentifs, de curieux de nature, de voleurs de souvenirs et de voyeurs irascibles.

Tongs, ânes et cycles continuent de sortir de l'ombre, depuis la forêt, à travers la piste, de nulle part certainement. La nuit désormais noire s'en moque, elle livre ses flots incessants de passionnés éperdus et de naufragés de la brousse !
Combien sont-ils ? Combien sommes-nous ?

La scène enfin s'agite pour livrer ses flots clairs obscurs et laver ainsi des longues heures d'attente, la poussière se fait rare pour mieux laisser les danses prendre le pas, l'homme de scène est partout à la fois, il est tout autant là qu'en chacun de ceux qui s'enivrent d'être autour de lui, un moment de pure folie collective ou seuls les fous ne comprendraient pas, une magie du geste au gré de mélodées reprises et martelées à la rupture, toutes en retenue cependant, par respect, par amour tout simplement.

Les plus fatigués sont tirés de leur torpeur, les blancs montent en neige pour mieux saisir et ne rien perdre sans s'oser pour autant devant cette houle en délire, cette foule à marée haute que seul l'homme lyre semble pouvoir conduire loin des berges molles qui se font et se défont au fur et à mesure des chansons entonnées.

La nuit pointe de fraîcheur et le fleuve s'est apaisé au bout des trois villages, loin de nous, juste à côté du cœur. Vous savez, au bout de la piste juste après le marigot, à Aroundou...

Non Gouvernementale, simplement humaine.

François Dibot, Samba Ka